

A velo dans le pays de Chimay

S'il n'était avéré que le pays de Chimay est peu fréquenté des touristes, une courte excursion vélocipédique suffirait à le démontrer. Aucune contrée cependant, la pleine Ardenne exceptée, n'est plus digne que cette extrémité de la Fagne et premier repli de la Thierrache, d'attirer et de retenir l'amateur des hauts sommets boisés, des gorges pittoresques et, aussi, des vastes perspectives.

S'il vous échait de vous fixer à Chimay, — c'est particulièrement aux vélocipédistes que je m'adresse, — je vous conseillerais une promenade de deux heures à peine, permettant de synthétiser le caractère intime de la région.

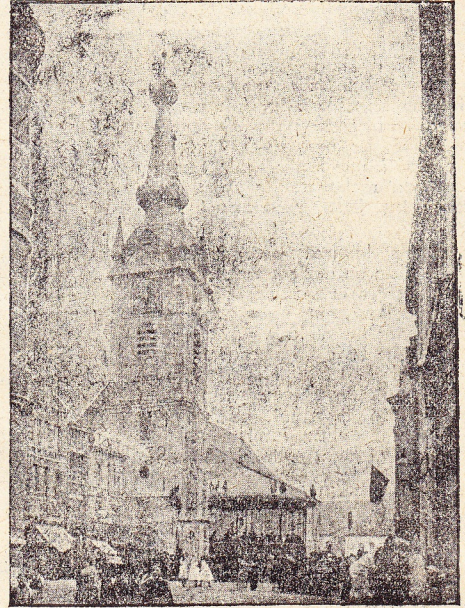
L'heure la plus propice pour entreprendre cette randonnée est une fin d'après-midi d'août ou du début de septembre, alors que le soleil, dardant moins brutalement ses rayons, descend lentement vers l'horizon. Les bois, alors, se dorent et prennent des teintes plus chaudes, tandis que dans le lointain les contours s'estompent et que, dans les vallées où les rayons ne parviennent plus, mais où la lumière est encore assez vive, les différents plans se détachent plus fortement.

Commençons donc à gravir doucement, à la sortie de Chimay, la route de Couvin. Quelques minutes après nous pouvons admirer déjà les villages de Forges, Bourlers et Baileux, tapis dans les arbres à droite de la route et comme protégés par les bois qui s'étendent vers les Rîezes et qui cachent, dans leur farouche solitude, la fameuse abbaye de la Trappe. Quelques coups de pédales nous portent, après avoir rencontré la belle route de Rocroi, à un poteau avertisseur du Touring Club. Attention donc ! L'invitation à la prudence n'est pas superflue.

Mais comme on est récompensé de la tension des sens et aussi... des câbles des freins quand, après deux tournants brusques, on arrive au bas de la descente ! A gauche s'ouvre un vallon bordé de coteaux couverts de sapins, d'où émergent des rochers gris et violets déjà impressionnants. A droite, le coquet village de Boutonville. Oh ! peu de chose. Quelques maisons de pierre fruste, serrées au pied de l'église, qui les domine du haut d'un escarpement rocailleux et qui, avec son pauvre petit clocheton surbaissé, son toit d'ardoises et ses murs de moellons, ressemble plus à une grange qu'à la maison de Dieu. Ce joli spectacle nous donne quelque courage pour gravir la côte, pas très forte, mais un peu longue, qui nous mène au sommet d'un plateau (252 mètres d'altitude). C'est le moment de respirer un peu et d'admirer le paysage. A flanc de coteau, le village de Gonrieux, dont on n'aperçoit guère que les toits d'ardoises et le clocher

Gonrieux à droite à Dailly à gauche, Dailly, dont la vue nous est cachée par une élévation de terrain que nous abordons par le chemin suivant.

Nous quittons donc la grand'route. Ne craignez rien cependant, le chemin est bon et il en sera d'ailleurs de même de

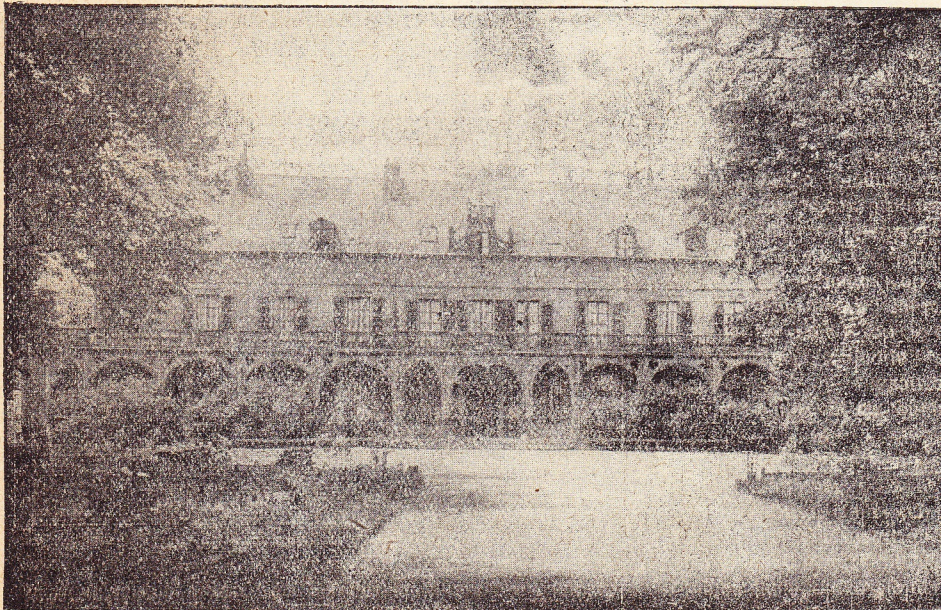


Chimay. — Eglise SS. Pierre-et-Paul.

tous les chemins que nous emprunterons. Empierrés et non détériorés par un charroi important, ils font le bonheur du cycliste. Mais gare aux descentes inattendues et non signalées.

L'une des plus dangereuses est, certes, celle qui nous mène en vitesse dans Dailly. Ah ! le joli village, combien pittoresque, tout gris et tout violet : toits d'ardoises, murs en pierres de taille. Nous serpentons à travers le bourg. Ici on semble vivre au dehors et, en tout cas, la vie s'étend jusqu'au bord de la route. Gare au maladroît ou au distrait. Il pourrait, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, se rendre compte de l'agrément d'un saut dans le fumier bien humide ou d'un plongeon dans la mare au purin malodorant. Maintenant nous descendons vers l'Eau Blanche et, tout de suite, apercevons, haut perché, le clocher bulbeux d'Aublain. Déjà nous frémissons à l'idée que nous devons pousser notre bécane pour monter à l'assaut de cette citadelle. L'aspect en est d'ailleurs tout riant et le chemin s'élève si joliment entre les toits d'ardoises ! Mettons donc pied à terre et, du pont, admirons en passant, avant d'entreprendre l'ascension, les jolis méandres de la rivière qui, tout en murmurant, frôle les prés et se joue dans les racines tortueuses des vieux saules.

La descente vers Lompret est assez dangereuse ; nous aurons cependant, en ralentissant l'allure, l'occasion d'admirer les coteaux polychromes que nous longeons sur la gauche, les sombres conifères, les charmes et les aulnes d'un vert plus tendre et les chênes dont le feuillage aux tons rouillés tache agréablement l'ensemble. A droite, en



Chimay. — Château de Caraman-Chimay.

en forme de bulbe, caractéristique de la région (clochers de Chimay, Virelles, etc.). Au delà, des collines couvertes de bois sombres ; en face, dans la brume, le clocher de Couvin, derrière une succession de mamelons tachés de bosquets contrastant avec le vert clair des prairies. Evitons de prendre le chemin reliant

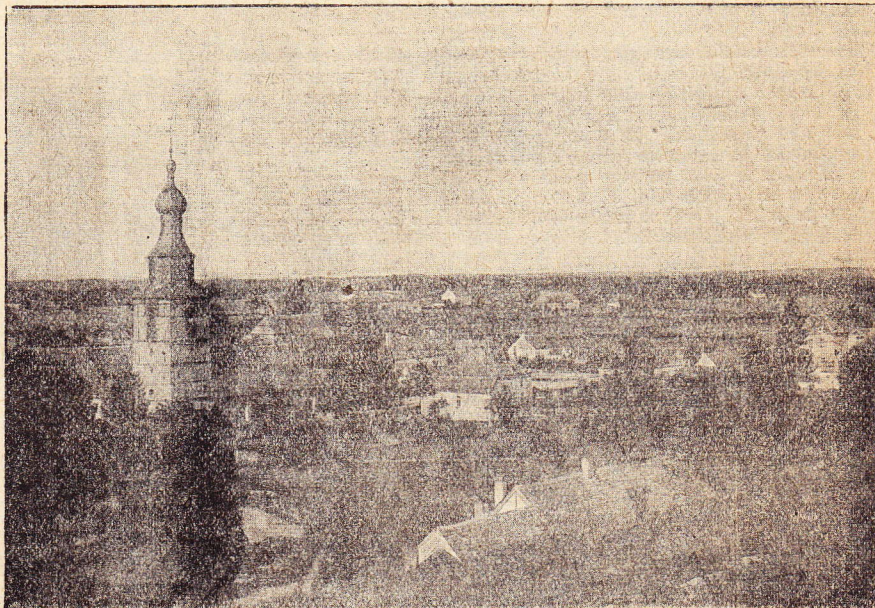
contre-bas, une fumée blanche nous révèle l'existence d'une voie ferrée. C'est le chemin de fer d'Anor à Hastière.

Une descente raide nous... précipite dans Lompret. Nous pourrions tourner immédiatement à droite et aborder cette gripette. Mais vous ne regretterez pas une petite promenade dans l'unique rue du village. Le spectacle y est tout simplement grandiose. C'est une gorge profonde, dans le fond de laquelle l'Eau Blanche s'étale en un petit étang. L'église s'élève à côté; elle paraît comme écrasée par les rochers qui la surplombent et qui se dressent, farouches et sauvages, couronnés de bois. On songe qu'à l'époque de la Belgique primitive, toute armée établie sur ces hauteurs, aurait fait un horrible carnage des ennemis assez audacieux pour s'aventurer dans ce défilé. Le nom de « Camp romain » donné à une lande aride formant le sommet du rocher fait supposer que la position fut jadis reconnue inexpugnable.

Retraversons le pont, semblant, lui aussi, dater d'un autre âge, avec ses deux arches surbaissées et ses larges parapets en gros moellons, et engageons-nous, cette fois, dans le chemin qui s'élève. C'est à pied que les cyclistes raisonnables feront ce bout de trajet. Retournez-vous de temps à autre et remarquez maintenant l'église de Lompret, semblant se coincer davantage entre les branches de la pince que forment autour d'elle les rocs et les bois. Elle s'éloigne, elle se tasse pour se confondre finalement dans le clair-obscur du fond. C'est réellement grandiose!

Mais nous avons perdu pas mal de temps. C'est le moment d'emprunter ce raccourci qui nous conduit, toujours à pied bien entendu et en quelques minutes, au passage à niveau de la station de Lompret. Nous y remontons en machine, gravissons à flanc de colline la ligne de faite entre l'Eau Blanche et le Ruisseau du fond des Sarts. Alors, une fois la crête franchie, nous dévalons vers l'étang de Virelles. C'est peut-être la partie la plus impressionnante de l'excursion par l'ampleur du paysage.

vertes prairies, embrasse une longue succession de bois sombres. Enfin, en face de nous s'élargit la nappe étincelante du lac de Virelles. Dans les eaux se reflètent les beaux bois d'alentour. Un peu caché à notre vue par des haies et des bouquets d'arbres, le lac nous apparaît par intervalles, maintenant, et rien



Virelles. — Panorama.

n'est captivant comme ces échappées successives.

A hauteur du moulin, là où l'Eau Blanche vient alimenter ce vaste réservoir, freinons ferme pour éviter les accidents et prendre le tournant de façon convenable. Arrivés sur le plateau, regardons vers la gauche et quelque peu en arrière, les arches monumentales d'un viaduc, dont la construction est comparable, en petit, à celle du fameux pont du Gard. Continuons notre route tout droit, sans descendre vers l'église de Virelles, ce qui nous forcerait à fournir un assez gros effort pour remonter ensuite vers Chimay. Après un coup d'œil sur le gracieux village de Virelles, son clocher au profil bulbeux et le chalet de M^{me} la comtesse de Sousberghe, empruntons le chemin qui nous mènera vers la route de Beaumont, à mi-côte d'un vallon qui se creuse entre le parc du château de Chimay, appartenant au prince Joseph de Caraman Chimay, et celui du château de Beauchamps, construit en 1845 par le prince Alphonse de Chimay, père du prince du même nom qui l'habitait avant la guerre. Depuis, les Boches sont passés et ont mis le feu au château pour cacher, dit-on, les déprédations honteuses qu'ils y avaient commises. Jetez un cri strident lorsque vous serez à peu près à mi-chemin entre Virelles et la route; vous l'entendrez répercuté jusqu'à quatre fois par l'écho.

A quelques mètres de la route, une coupe habilement pratiquée dans les frondaisons du parc de Chimay permet d'apercevoir le château. L'aspect, au bout de cette perspective, est tout à fait gracieux, grâce aux grandes baies trilobées et aux fenêtres gothiques en saillie au-dessus des toits, lesquelles ont pour effet d'affiner la silhouette par ailleurs un peu trapue de l'ensemble.

En quelques minutes nous serons rentrés à Chimay.

PAUL DE WERT.

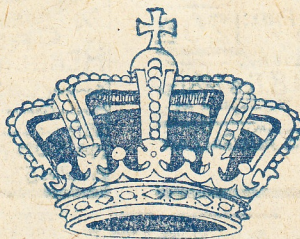


Virelles. — L'étang.

Derrière nous, des collines en partie boisées se succèdent en gradins superposés. Sur le sol schisteux de ces escarpements, couverts d'une herbe maigre et clairsemée, s'étalent de grandes plaques blondes. D'autres collines, semblables d'aspect, coupent la vue vers la gauche, tandis qu'à droite, l'œil, au delà des

TOURING-CLUB DE BELGIQUE

SIÈGE SOCIAL :
13, rue du Congrès
BRUXELLES



XXVI^e ANNÉE. N° 22

15 NOVEMBRE 1920



Les conférences géographiques (Georges Leroy)	505
Yser-Paris-Lyon-Méditerranée (Marcel Corvilain)	506
Dans les Alpes (Paul Struye)	508
Bibliographie (V. S.)	508
A vélo dans le pays de Chimay (Paul De Wert)	509
Les Fêtes anglo-belges (Arthur De Rudder)	511
Le calendrier du T. C. B. pour 1921 (Georges Leroy)	512
Notions d'archéologie préhistorique, belgo-romaine et franque à l'usage des touristes (suite) (Baron de Loë)	513
La question du salaire du personnel de l'industrie hôtelière (Albert Luysen)	517
Les Vosges méridionales (Capitaine T...)	519
Le Pays Gaumais, Orval, Avioth... (Bertholet)	523
Conférence (H. V. M.)	527
Variétés	527

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à
M. Georges LEROY, vice-président, rédacteur en chef
du Bulletin officiel, 13, rue du Congrès, Bruxelles.

Pour les annonces, s'adresser à Francis LAUTERS
98, rue du Méridien (tél. Brux. 9183), ou à M. VAN
BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles.

Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.
Station : Rochefort. Cinq francs de réduction pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de membre
revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.